

Les Trois Sœurs

De Anton Tchekhov

Traduit du russe par André Markowicz et Françoise Morvan

Mise en scène et scénographie Stéphane Braunschweig

> *Création de la troupe du TNS*

Du samedi 10 mars au jeudi 12 avril 2007

du mardi au samedi à 20h

les dimanches 11 mars et 1^{er} avril à 16h

relâche les lundis, les dimanches 18 et 25 mars, et du 5 au 9 avril

TNS, salle Bernard-Marie Koltès

Dans la même période

La Maison brûlée

de August Strindberg

Mise en scène Aurélia Guillet

> Création

du jeudi 15 mars
au mercredi 4 avril 2007
Salle Gignoux

Les 17 et 18 mars

Il est possible de
voir les 2 spectacles
en un week-end

Le samedi 17 :
Les Trois Sœurs à 20h
Le dimanche 18 :
La Maison brûlée à 16h

EN TOURNÉE

Lyon / Villeurbanne, TNP :

du 19 au 27 avril

Thionville, CDR Thionville / Lorraine :

les 10 et 11 mai

Paris, Théâtre National de la Colline :

du 22 mai au 23 juin

Contact à Paris :

Anita Le Van / 01 42 81 25 39 ou 06 20 55 35 24

info@alv-communication.com

Contact au TNS

Chantal Regairaz / 03 88 24 88 38 ou 06 85 57 39 69

presse@tns.fr

Site internet : www.tns.fr

Réservations : 03 88 24 88 24

Tarifs : de 5,50 € à 23 €

Les Trois Sœurs

De Anton Tchekhov

Traduit du russe par André Markowicz et Françoise Morvan

Mise en scène et scénographie Stéphane Braunschweig

> *Création de la troupe du TNS*

Costumes

Lumière

Son et vidéo

Collaboration artistique

Collaboration à la scénographie

Assistanat à la mise en scène

Thibault Vancaenenbroeck

Marion Hewlett

Xavier Jacquot

Anne-Françoise Benhamou

Alexandre de Dardel

Leslie Six

Rencontre
avec
Stéphane Braunschweig
mercredi 14 mars 2007
Librairie Kléber
17h30

Avec

par ordre alphabétique

Séances spéciales
- Représentation surtitrée
en français,
samedi 31 mars
en allemand,
dimanche 1^{er} avril
- Représentation
en audio-description,
mardi 10 avril

Sharif Andoura

Jean-Pierre Bagot

Bénédicte Cerutti

Cécile Coustillac

Gilles David

Maud Le Grévellec

Pauline Lorillard

Laurent Manzoni

Antoine Mathieu

Thierry Paret

Hélène Schwaller

Grégoire Tachnagian

Manuel Vallade

Andreï Sergueïevitch Prozorov

Féraponte, gardien du conseil de zemstvo, vieillard

Olga, sœur de Andreï

Irina, sœur de Andreï

Ivan Romanovitch Tcheboutykine, médecin militaire

Natalia Ivanovna, fiancé de Andreï, puis son épouse

Macha, sœur de Andreï

Alexandre Ignatievitch Verchinine, lieutenant-colonel,
commandant de batterie

Nikolaï Lvovitch Touzenbach, baron, lieutenant

Fiodor Ilitch Koulyguine, professeur au lycée, mari de Macha

Anfissa, la nourrice, vieille femme de quatre-vingts ans

Alexeï Petrovitch Fedotik, sous-lieutenant

Vassili Vassilievitch Saliony, major

PROJECTION
Anton Tchekhov, le témoin impartial
Documentaire réalisé par
Georges Banu et Jacques Renard
suivie d'une rencontre avec l'équipe
artistique des *Trois Sœurs*
Samedi 24 mars à 15h00
Musée d'Art Moderne et
Contemporain

Production

Dates

Relâche

Salle

Théâtre National de Strasbourg

Du samedi 10 mars au jeudi 12 avril 2007

Du mardi au samedi à 20h,
les dimanches 11 mars et 1^{er} avril à 16 h

les lundis, les dimanche 18 et 25 mars

et du 5 au 9 avril

Bernard-Marie Koltès

> Le texte *Les Trois Sœurs* est publié par les éditions Actes Sud / Babel (1993)

Dans une petite ville de garnison à la fin du XIX^e siècle, l'existence presque sans horizon de trois jeunes femmes, qui rêvent de retourner dans la ville de leur enfance, Moscou – un rêve, ou une illusion qui les maintient en vie ? Pour Stéphane Braunschweig, l'univers des trois sœurs suinte l'impuissance et la frustration d'une jeunesse qui se perçoit sans avenir, échouée dans un monde trop vieux auquel elle ne sait rien changer.

« La dépression amorce sa réussite au moment où le modèle disciplinaire de gestion des conduites, les règles d'autorité et de conformité aux interdits qui assignaient aux classes sociales comme aux deux sexes un destin ont cédé devant des normes qui incitent chacun à l'initiative individuelle en l'enjoignant à devenir lui-même. Conséquence de cette nouvelle normativité, la responsabilité entière de nos vies se loge non seulement en chacun de nous, mais également dans l'entre-nous collectif. La dépression en est l'exact envers. Cette manière d'être se présente comme une maladie de la responsabilité dans laquelle domine le sentiment d'insuffisance. Le déprimé n'est pas à la hauteur, il est fatigué d'avoir à devenir lui-même. »

Alain Ehrenberg, *La Fatigue d'être soi*, Editions Odile Jacob, 1998

De toutes les grandes pièces de Tchekhov, *Les Trois Sœurs* est certainement la plus romanesque, chroniquant sur plusieurs années la vie d'une petite ville de garnison à la fin du dix-neuvième siècle, et l'existence quasi sans horizon de trois jeunes femmes, arrivées là dans les bagages de leur père commandant de brigade, et qui rêvent de retourner là où elles ont passé leur enfance, à Moscou. Difficile de se départir à la lecture des *Trois Sœurs* de cette sensation que la pièce livre le portrait parfaitement daté d'une société depuis longtemps disparue, comme engloutie par le raz-de-marée de la modernité et rendue obsolète par l'accélération fulgurante de l'Histoire au vingtième siècle. Et c'est sans doute cette sensation qui m'a tenu plus longtemps à distance des *Trois Sœurs* que de *La Mouette* ou de *La Cerisaie*, dont la dimension métaphorique m'ouvrait immédiatement un accès plus évidemment contemporain.

Dans *La Cerisaie*, Tchekhov raconte l'arrachement à un monde finissant et le saut dans l'inconnu d'un monde commençant, et ironise autant — il me semble — sur l'incapacité des uns à s'extraire du monde ancien que sur la capacité des autres à mener à bien leurs projets de monde nouveau. J'ai mis en scène *La Cerisaie* en 1992, peu après la chute du Mur de Berlin, alors que la *perestroïka* changeait radicalement la donne à l'Est. Nous y racontions l'arrachement nécessaire qui permet d'aller de l'avant et de se "désengluier" ; mais aussi la fragilité de Trofimov et de Lopakhine, ceux qui voient que le monde avance et qu'il faut bien avancer avec lui, mais qui ne parviennent pas tout à fait à mettre en phase la réalité de leur vie et de leurs sentiments avec la radicalité de leur pensée. Il s'agissait néanmoins d'acquiescer à l'avenir, et la vente de la Cerisaie libérait, à la fin du spectacle, une sensation de légèreté, de joie de vivre malgré tout, l'impression d'un tourbillon qui aurait déjà emporté dans son ironie le temps de toute nostalgie.

.../...

En relisant aujourd'hui *Les Trois sœurs*, je redécouvre à quel point l'élan vers l'avenir que portent des personnages comme Tousembach et Verchinine paraît d'emblée plus définitivement enlisé, comme le rêve de retourner à Moscou est marqué du sceau de l'illusion qui maintient en vie, comme tout l'univers des sœurs suinte l'impuissance et la frustration, la sensation désespérante — et pour elles tragique — qu'elles appartiennent à un monde qui meurt et qu'elles ne pourront rien y changer : elles n'auront pas la force par exemple d'empêcher leur belle-sœur d'instaurer le nouvel ordre petit-bourgeois dans la maison des vieux idéaux humanistes, car elles ne savent pas quant à elles à quels nouveaux idéaux se vouer. Mais je suis aussi frappé par la jeunesse des sœurs, entre vingt et vingt-huit ans lorsque la pièce commence : lorsque j'avais moi-même leur âge, je les jugeais sans doute déjà vieilles avant l'heure, et cela ne me frappait pas comme maintenant.

Aujourd'hui que j'ai plutôt l'âge de Verchinine, je peux me dire avec lui qu'elles ont vraiment toute la vie devant elles, comme d'ailleurs la plupart des personnages qui les entourent, et que Tchekhov a en fait écrit une pièce sur la jeunesse : une jeunesse qui se perçoit sans avenir et échouée dans un monde trop vieux. Et cela fait naître une angoisse bien particulière : voir ces jeunes gens déjà déprimés, voir leur énergie vitale peu à peu consumée et engloutie, leurs projets d'avenir se rétrécir comme peau de chagrin, voir la frustration et le renoncement gagner ces jeunes gens sans qu'ils aient pu seulement essayer de vivre et d'être heureux, c'est aussi scandaleux et inacceptable en un sens que la mort venue trop tôt. On est sans doute bouleversé en assistant à la vie de plus en plus mortifère des trois sœurs, et aussi de plus en plus angoissé, mais finalement c'est une sorte de colère qui devrait prendre le pas sur l'angoisse et la compassion.

Nous vivons dans un monde en plein bouleversement, où les modifications du statut de l'individu dans la société font surgir de nouvelles configurations psychologiques (un autre rapport à soi, aux autres, à l'amour, au travail, aux loisirs, à l'âge, etc., et plus généralement au temps), un monde qui exige sans doute que nous réinventions des grilles d'analyse puisque celles dont nous disposons jusque là n'en épuisent visiblement pas l'obscurité, mais un monde aussi qui change peut-être plus vite que le temps qu'il faudrait pour penser ces changements, un monde où sourd de toutes parts une violence qui dit à la fois l'impuissance à agir sur lui et l'angoisse d'être agi par lui. *Les Trois Sœurs* ne parlent pas de ce monde-ci, puisque le monde que les trois Parques de Tchekhov voyaient obscurément venir était plutôt celui que nous voyons aujourd'hui s'éloigner, mais leur angoisse et leur sentiment d'impuissance nous parlent beaucoup, et leur dépression d'avant l'ère des anti-dépresseurs devrait servir à ce que nous ne nous installions pas dans la nôtre.

Stéphane Braunschweig, 2006

Correspondances d'Anton Tchekhov

Conseils à un écrivain d'Anton Tchekhov,

choix de textes présentés par Piero Brunello, éditions du Rocher, 2004

Des passereaux sur un tas de fumier

On me reproche de n'écrire que sur des événements médiocres, de ne pas avoir de héros positifs. [...]

Nous menons une vie provinciale, les rues de nos villes ne sont même pas pavées. Nos villages sont pauvres et notre peuple accablé de souffrances. Tous tant que nous sommes jeunes, nous chantons comme des passereaux sur un tas de fumier. À quarante ans, nous sommes déjà vieux et nous nous mettons à penser à la mort. Quelle sorte de héros sommes-nous ? [...] Je voudrais seulement dire en toute honnêteté aux gens : regardez, regardez donc combien vous vivez mal, comme votre existence est ennuyeuse ! L'important est qu'ils comprennent cela. S'ils le comprennent, ils inventeront sûrement une vie différente et meilleure. L'homme deviendra meilleur quand nous lui aurons montré comment il est.

Lettre non datée (1900 ?)

Ni parfumeur ni confiseur

Que le monde fourmille de gredins et de gredines, c'est un fait. La nature humaine étant imparfaite, il serait étrange de ne croiser sur terre que des justes. Quant à croire qu'il entre dans les obligations de la littérature de découvrir le bon grain au milieu d'un tas de fripons, cela revient à nier la littérature elle-même.

Si l'on dit que la littérature est un art, c'est parce qu'elle dessine la vie telle qu'elle est dans la réalité. Son propos est la vérité, la vérité honnête et absolue. Réduire sa fonction à la recherche spécifique du bon grain est aussi mortifère pour elle que d'obliger Levitan à dessiner un arbre sans toucher à l'écorce souillée ou au feuillage jauni. Je suis bien d'accord que le « bon grain » est une belle chose mais l'homme de lettres n'est ni un confiseur ni un parfumeur, encore moins un amuseur. Sa conscience et le sentiment de son savoir lui imposent des obligations contractuelles. Une fois embarqué, il ne peut se dédire et, en dépit de ses reculs, il doit surmonter ses dégoûts, et souiller son imagination de la boue de la vie... Dans son genre, il est un simple correspondant. Or que diriez-vous si un journaliste, par dégoût ou par désir de faire plaisir aux lecteurs, se bornait à évoquer des maires honnêtes, des dames aux sentiments élevés et des employés des chemins de fers vertueux ?

Pour les chimistes, il n'y a rien d'impur sur terre. L'homme de lettres doit être aussi objectif que le chimiste ; il doit renoncer à la subjectivité de la vie et savoir que, dans un paysage, les tas de fumier jouent un rôle fort honorable et que les mauvaises passions sont aussi inhérentes à la vie que les bonnes.

À M. V. Kisseleva
Moscou, le 14 janvier 1887

Je me borne à écrire

Je n'ai pas encore de conception du monde politique, religieuse ou philosophique arrêtée. J'en change tous les mois. Aussi dois-je me borner à décrire la façon dont mes héros aiment, se marient, ont des enfants et s'expriment.

À D. V. Grigorovitch
Moscou le 9 octobre 1888

Non pas juge mais témoin

Il me semble que ce n'est pas aux hommes de lettres de trouver la solution de problèmes tels que Dieu, le pessimisme, etc. L'affaire de l'homme de lettres est de représenter qui a parlé de Dieu, ou du pessimisme, et en quelles circonstances. L'artiste n'a pas à juger ses personnages et ce qu'ils disent mais doit être un témoin impartial. J'ai entendu 2 russes s'entretenir du pessimisme de façon désordonnée, sans apporter aucune solution, et je dois retransmettre leur conversation sous la forme dans laquelle je l'ai entendue. Les jurés, c'est-à-dire les lecteurs, porteront une appréciation. Il me suffit d'avoir du talent, autrement dit, de savoir distinguer les témoignages qui ont de l'importance de ceux qui n'en ont pas, de savoir éclairer des figures et parler leur langue. Tchekhov Leontiev m'a reproché d'avoir terminé un récit par la phrase : « en ce monde on ne comprend rien à rien ! » À son sens, l'artiste psychologue est tenu de comprendre de par sa fonction mais je ne suis pas d'accord avec lui.

Lettre sans date (1900 ?)

Dans les *Carnets*

Si vous travaillez pour le présent, votre travail sera minable ; il ne faut travailler qu'en pensant à l'avenir. L'humanité ne vivra pour le présent qu'au paradis peut-être, et encore, depuis toujours elle ne vit que pour l'avenir.

Si tu veux devenir optimiste et comprendre la vie, cesse de croire à ce qu'on dit et à ce qu'on écrit, mais observe par toi-même et réfléchis.

La vie nous paraît grande, immense, et on la passe là, sur un petit lopin de terre.

Les classes, non pas laborieuses, mais les soi-disant classes dirigeantes, ne peuvent pas longtemps se passer de guerre. Sans guerre, elles s'ennuient, l'oisiveté les fatigue et les énerve, elles ne savent plus pourquoi elles vivent ; elles se dévorent mutuellement, elles s'efforcent de se dire le plus grand nombre de méchancetés possibles, et cela en faisant en sorte de rester le plus souvent impunies, et pour les meilleurs de ne lasser personne, ni elles-mêmes, ni les autres. Mais la guerre arrive, elle affecte chacun, s'immisce partout et le malheur commun lie les uns aux autres.

Carnets, inédits, Anton Tchekhov
Ed. Bourgois, 2005

Tchekhov, ses textes et le Théâtre d'Art

En janvier 1899, Tchekhov signe le contrat de vente de ses droits d'auteur à l'éditeur Marx. Il remanie une grande partie de ses premiers récits pour une édition complète. En mars, il rencontre Maxime Gorki à Yalta. En mai, le Théâtre d'Art représente spécialement pour Tchekhov *La Mouette* (sans décor). Il prend part aux répétitions d'*Oncle Vania*. En juillet, il voyage avec l'actrice Olga Knipper à Yalta. Le 26 octobre, première d'*Oncle Vania* à laquelle Tchekhov ne participe pas (mise en scène Nemirovitch-Dantchenko et Stanislavski). Novembre : l'édition complète de A. F. Marx commence à paraître. Parution de *La Dame au petit chien* dans *La Pensée russe*. En janvier 1900, il devient membre de la section Belles-lettres de l'Académie des Sciences (siège à Petersbourg). En avril, le Théâtre d'Art entreprend une tournée dans différentes villes de la Mer noire. Tchekhov assiste aux représentations de ses pièces et à celles d'autres auteurs à Odessa et Yalta. En août, il commence à écrire *Les Trois Sœurs*. À la mi-octobre, Tchekhov en a terminé la première version : voyage à Moscou où il lit la pièce avec la troupe du Théâtre d'Art. Le 11 décembre, il se rend à Nice sans avoir terminé les corrections de la pièce. Le 16 décembre, il envoie à Moscou le III^e acte des *Trois Sœurs*. Le 18 décembre, la pièce est autorisée par la censure. Tchekhov fait quelques changements au IV^e acte. En 1901, il se rend en Italie où lui parvient un télégramme lui faisant part du succès de la première des *Trois Sœurs*, le 21 janvier au Théâtre d'Art, dans une mise en scène de Nemirovitch-Dantchenko et Stanislavski.

Notes sur la traduction

Pour qui a été élevé dans un milieu de culture russe, ce qui caractérise d'abord *Les Trois Sœurs* (par opposition à *La Cerisaie*, où ces clichés sont totalement absents), c'est la référence au langage de l'intelligentsia du début du siècle : les citations latines, les déformations de mots, toutes les références culturelles font partie de cet ensemble qui s'est transmis à travers le siècle par ceux qui avaient pu survivre aux brutalités de l'histoire, et qui apparaît là, immédiatement identifiable, comme un costume d'époque sur une ancienne photographie.

Liés précisément au thème du cliché – de la photographie, qui fait que Fedotik ne cesse d'immobiliser les autres pour les fixer dans la mémoire objective de son appareil –, dès les premières pages surgissent des mots apparemment anodins mais que l'on retrouve d'un personnage à l'autre : les plus fréquents d'entre eux sont *à présent* et le verbe *se souvenir*. Il nous a semblé important de conserver chaque fois le même mot, en cas de récurrence, contrairement à ce qu'ont fait les traducteurs français, soucieux d'éviter les répétitions qui peuvent passer pour une faute de style. Nous avons préféré *à présent* à *maintenant* d'abord parce qu'il y avait là quelque chose de plus explicite, ensuite parce que le mot avait une couleur légèrement surannée qui s'accordait mieux avec le style daté dont il a déjà été question.

De même, peu à peu, au fur et à mesure que la pièce progresse, le réseau des termes récurrents se précise et devient plus complexe. Ce sont toujours des termes discrets, mais dont la présence se fait de plus en plus dense : ainsi l'expression *peu importe* et ses variantes (*quelle importance, c'est sans importance, rien n'a d'importance...*), qui apparaît pour la première fois dans un contexte indifférent, à la fin de l'acte II (Natacha s'excusant de ne pas être habillée pour recevoir des invités, Salony répond : *Peu importe*), et qui, se répétant plus de vingt fois, s'impose jusqu'à devenir le mot de la fin.

Françoise Morvan
in *Les Trois Sœurs*, Actes Sud/Babel, 1993

Stéphane Braunschweig

Itinéraire

Stéphane Braunschweig est né en 1964. Après des études de philosophie à l'École Normale Supérieure, il rejoint en 1987 l'École du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez, où il reçoit une formation théâtrale pendant trois ans. Il fonde alors sa compagnie le Théâtre-Machine avec laquelle il crée ses premiers spectacles.

En 1991, il présente à Gennevilliers *Les Hommes de neige*, trilogie composée de *Woyzeck* de Georg Büchner, *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht et *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horvath, et pour laquelle il reçoit le prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la critique. La même année, il met en scène *Ajax* de Sophocle (Dijon, Strasbourg, Gennevilliers/ Festival d'Automne) et en 1992 *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov (Orléans, Gennevilliers/ Festival d'Automne, tournées en France et à Moscou). Stéphane Braunschweig est directeur du Centre dramatique national/Orléans-Loiret-Centre de 1993 à juin 1998. En 1993, il crée à Dijon, en collaboration avec Giorgio Barberio Corsetti, *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann (repris à Rome, Orléans, Berlin, Gennevilliers/ Festival d'Automne, Istanbul) et monte *Le Conte d'hiver* de Shakespeare (Orléans, Strasbourg, Gennevilliers, Edinbourg). Puis il crée en 1994 au Festival d'Avignon *Amphitryon* de Heinrich Von Kleist, repris à Orléans, Strasbourg, et à l'Athénée-Louis Jovet en mars 1995 en même temps que *Paradis verrouillé* (deux essais d'après Kleist : *Sur le théâtre de marionnettes* et *Penthésilée*, fragments). Il crée *Franziska* de Frank Wedekind en décembre 1995 à Orléans, repris à l'Odéon - Théâtre de l'Europe en janvier 1996 puis au Théâtre national de Belgique à Bruxelles, et *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen en décembre de la même année au théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne, spectacle récompensé par le Syndicat de la critique. En décembre 1997, il crée *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht à Orléans, repris à Paris au Théâtre national de la Colline et en tournée, notamment au Festival d'Istanbul et à Berlin durant l'hiver et le printemps 1998.

Il crée *Le Marchand de Venise* de Shakespeare au Théâtre des Bouffes du Nord en janvier 1999, repris en tournée en France jusqu'en avril 1999. Il met également en scène plusieurs spectacles de théâtre à l'étranger, notamment *Mesure pour mesure* de Shakespeare en langue anglaise dans le cadre du festival d'Edimbourg en juillet 1997, repris ensuite à Orléans et au théâtre des Amandiers de Nanterre dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, ainsi qu'une version italienne du *Marchand de Venise* pour le Piccolo Teatro de Milan en mars 1999, repris en 2000 à Milan et dans plusieurs villes d'Italie. En décembre 1999, il met en scène *Woyzeck* de Büchner en langue allemande au Bayerisches Staatsschauspiel de Munich, repris en ouverture de saison au TNS en 2000 puis à Francfort à l'automne 2001.

A l'opéra, il met en scène *Le Chevalier imaginaire* de Philippe Fénelon (1992) au théâtre du Châtelet, *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók (1993), *Fidelio* de Beethoven (1995) créé au Staatsoper de Berlin et repris au Châtelet, à Jérusalem et à la Fenice de Venise, et *Jenufa*, opéra de Leos Janáček, créé en 1996 et repris au Châtelet en 2003. En 1995, il crée également *La Rosa de Ariadna*, opéra de Gualtiero Dazzi au festival Musica de Strasbourg (repris à Orléans, Lille, Berlin, Anvers). En juin 1999, il met en scène *Rigoletto* de Verdi à l'Opéra de la Monnaie de Bruxelles (repris en mars 2000 à l'Opéra de Lausanne et en 2001 à Venise), puis en juillet 1999 *La Flûte enchantée* de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence (repris à Lausanne, Padoue, Venise, Bobigny et Rouen durant la saison 1999-2000, ainsi qu'à l'Opéra de Lyon et au Festival d'Aix-en-Provence en 2001 et de nouveau à l'Opéra de Lyon en 2004). Il crée également *L'Affaire Makropoulos* de Leos Janáček en juillet 2000 au Festival d'Aix-en-Provence (repris ensuite à l'opéra national de la Monnaie à Bruxelles), *Elektra* de Richard Strauss à l'Opéra du Rhin en février 2002 (repris à la Monnaie de Bruxelles et à l'opéra de Rouen en mars 2005), puis *Wozzeck* de Alban Berg en juillet 2003 au Festival d'Aix-en-Provence (repris à l'opéra de Lyon en octobre 2003 et à l'Agora de Lisbonne en janvier 2007). Il met en scène *Ring* de Wagner dont les différentes parties sont présentées au Festival d'Aix-en-Provence de 2006 à 2009. La 1^{ère} partie, *L'Or du Rhin*, y a été présentée les 4, 6 et 8 juillet 2006, et la 2^{ème} partie, la *Walkyrie* y sera créée le 29 juin 2007 puis présentée le 2, 5 et 7 juillet 2007. *L'Or du Rhin* sera également présenté au festival de Pâques de Salzburg, Osterfestspiele, les 31 mars et 9 avril 2007.

Il est directeur du Théâtre National de Strasbourg depuis le 1^{er} juillet 2000. Au TNS, il crée *Prométhée enchaîné* d'Eschyle en février 2001, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py en mars 2001, *La Mouette* d'Anton Tchekhov en novembre 2001, *La Famille Schroffenstein* d'Heinrich Von Kleist en octobre 2002, *Gespensster (Les Revenants)* d'Ibsen, en langue allemande, avec les acteurs du Schauspiel de Francfort/Main en janvier 2003, *Le Misanthrope* de Molière en novembre 2003, *Brand* d'Ibsen en février 2005, pour lequel il reçoit le Prix Georges Lerminier du Syndicat de la critique (meilleur spectacle théâtral créé en province). En 2006, il crée *Vêtir ceux qui sont nus* de Luigi Pirandello en janvier (repris en tournée à l'automne et notamment à Gennevilliers en novembre 2006), puis *L'Enfant rêve* de l'auteur israélien Hanokh Levin.

Directeur également de l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS, il y enseigne et dirige plusieurs ateliers, notamment des ateliers de sortie des élèves de 3^{ème} année. Ainsi, en 2001, il crée avec le groupe XXXII *Plaisanteries en un acte*, à partir de courtes pièces d'Anton Tchekhov, puis en 2002, avec le groupe XXXIII, *Tout est bien qui finit bien* de William Shakespeare, et en 2004, *Chastes projets, pulsions d'enfer* à partir de textes de Brecht et Wedekind avec le groupe XXXIV.

L'équipe artistique

ANDRÉ MARKOWICZ ET FRANÇOISE MORVAN, traduction

André Markowicz, né en 1960, est de mère russe et a passé ses premières années en Russie. Il a traduit l'intégralité des œuvres de fiction de Dostoïevski (40 volumes, éditions Babel/Actes sud), le théâtre complet de Gogol, de Lermontov et de Pouchkine dont il a également traduit *Eugène Onéguine*.

Il a traduit le théâtre complet de Tchekhov en collaboration avec Françoise Morvan et traduit avec elle *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (Les Solitaires Intempestifs), tout en poursuivant une nouvelle traduction du théâtre de Shakespeare (ont déjà paru *Titus Andronicus*, *Richard II*, *La Tempête*, *Timon d'Athènes*, *Hamlet*, *Macbeth*, *Troilus et Cressida*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Comme il vous plaira*, aux éditions Les Solitaires Intempestifs).

Outre le *Bal masqué* de Lermontov, *Cœur ardent* et *La Forêt* d'Ostrovski, ainsi qu'une dizaine d'autres pièces jusqu'alors inédites, publiées aux éditions José Corti, il poursuit la traduction de pièces du répertoire russe encore inédites en français ainsi qu'une anthologie de la poésie romantique russe.

Françoise Morvan, passionnée par la littérature populaire, a édité les œuvres de François-Marie Luzel (dix-huit volumes), d'Armand Robin (sept volumes) et de Danielle Collobert. Les problèmes qu'elle a rencontrés à cette occasion l'ont amenée à rédiger un essai, *Le Monde comme si* sur la dérive identitaire en Bretagne (Babel, 2005) et à entreprendre de publier les grandes collectes de contes du patrimoine français (éditions Ouest-France).

Elle a publié des essais sur les fées et sur les lutins (*Vie et mœurs des lutins bretons*, *La douce vie des fées des eaux*, Babel/Actes sud, *Lutins et lutines*, Librio), écrit des spectacles, des émissions pour France-culture et des chansons pour enfants (*La Gavotte du mille-pattes*). Sa traduction des poèmes de Marchak illustrés par Lebedev (*Quand la poésie jonglait avec l'image*) inaugure un cycle de traductions de poèmes, *nursery rhymes* et autres chansons encore en cours. Elle a traduit, entre autres, les *Lais* de Marie de France (Librio), le théâtre complet de John Millington Synge, *Désir sous les ormes*, *Long voyage du jour à la nuit*, *Dynamo* d'Eugène O'Neill, et, avec André Markowicz, le théâtre complet de Tchekhov ainsi que plusieurs de ses nouvelles et son roman *Drame de chasse*.

Traduction d'autres œuvres de Tchekhov

Théâtre - Editions Actes Sud, collection *Babel*, Arles

Ivanov (1887-1889), avec les deux versions : *Comédie en quatre tableaux* (1887) et *Drame en quatre actes* (1889), préfaces des traducteurs et annexes, 2000.

Pièce en un acte (1884-1891) : *Sur la grand-route* (1884) / *Le Chant du cygne* (1887) / *Tatiana Repina* (1889) / *Des méfaits du tabac* (1886) / *L'Ours* (1888) / *La Demande en mariage* (1888) / *Le Tragédien malgré lui* (1889) / *La Noce* (1889) / *Le Jubilé* (1891), 2005.

La Mouette, version originale (1895) et version « académique » (1896), suivi d'extraits de corresp., 1996 (1999).

L'Homme des bois (1^{re} version d'*Oncle Vania*, 1899), extraits de correspondances et notes des traducteurs, 1995.

Oncle Vania (1899), suivi d'extraits de correspondances, 1994.

Les Trois Sœurs (1901), note sur la traduction F. Morvan, postface Georges Banu, 1993.

La Cerisaie (1904), suivi de la version « académique » de l'acte II, d'extraits de correspondances, postface F. Morvan, 1992.

Platonov (1878), Editions Solin, Arles, 1990 ; version originale (signalant les coupes opérées par Tchekov), Editions Les Solitaires Intempestifs, collection « Traductions du XXI^e siècle », Besançon, 2004.

Romans et nouvelles

Le Violon de Rothschild (1894) et autres nouvelles contient : *Sur la route* (1885) / *Dormir* (1888) / *La Peur* (1892) / *Le Malheur des autres* (1886) / *L'Evêque* (1902) / *La Douleur* (1886) / *Vanka* (1886) / *Les Rêves* (1886) / *Le Récit de Madame X.* (1887) / *L'Instituteur* (1886) / *L'Homme dans un étui* (1886) / *En chariot* (1897) / *Les Ennemis* (1887) / *La Nuit de Pâques* (1886) / *L'Etudiant* (1894), choix et présentation Gérard Conio, texte français A. Marcowicz, Editions Alinéa, collection « Point de Retour », Aix-en-Provence, 1986.

Drame de chasse (1885), préface F. Morvan, Editions Actes Sud, collection « Babel », 2001.

Le Moine noir (1894), posface F. Morvan, Editions Les Solitaires Intempestifs, 2003.

Calchas (1886), inédit.

THIBAUT VANCRAENENBROECK, costumes

Né à Bruxelles en 1967, il s'est formé à Florence et a réalisé ses premiers costumes et scénographies à l'Atelier Sainte-Anne en Belgique, où il devient responsable des costumes en 1991 (*Lulu Love Live* de Francine Landrain). Pour Charlie Degotte, il a créé les costumes de *Yzz, Yzz! Tout Shakespeare!*, *Saga*, *Il n'y a aucun mérite à être quoi que ce soit et Chantecler* (Théâtre national). Il a réalisé les costumes et la scénographie pour les spectacles de Frédéric Dussenne (*L'Annonce faite à Marie*, *Noces de sang*, *Quai Ouest*, *Athalie*), ceux d'Enzo Pezzella (*Peccadilla* et *Si par une nuit...*), de Pierre Droulers (*Mountain*, *Fountain* et *De l'air et du vent*), d'Olga de Soto (*Paumes*, *Autre et Anaborescences*, *Histoire(s)...*), de Sébastien Chollet (*Lightzone*, *Post Post*), de Nathalie Mauger (*La Nuit des Rois*, *Le Chemin du serpent*, *Akt...*), de S. Cornet (*Nos Pères*, *Affabulazione* et *Rien ni personne*), de Marc Liebens (*Hilda*, *Sand...*), de Sofie Kokaj (*No trace of a place to Hide*), de Yves Beaunesne (*La Princesse Maleine*), de Maya Boesch (*Geneva lounging*, *Richard III*, *Wet*, *Sportstuck*), d'Anna Van Bree (*Jef Koons*, *Utzgur!*) et de Françoise Berlinger (*Penthesilea*). À partir de 1996, il entame sa collaboration avec Stéphane Braunschweig en réalisant les costumes de *Franziska*, *Peer Gynt*, *Measure for Measure*, *Dans la jungle des villes*, *Le Marchand de Venise*, *Woyzeck*, *Prométhée enchaîné*, *L'Exaltation du labyrinthe*, *La Mouette*, *Les Revenants*, *La Famille Schroffenstein*, *Le Misanthrope*, *Brand*, *Vêtir ceux qui sont nus* et *L'Enfant rêve* pour le théâtre, et ceux de *Jenufa*, *Rigoletto*, *La Flûte enchantée*, *L'Affaire Makropoulos*, *Elektra*, *Wozzeck*, *L'Or du Rhin* (création en 2006) et la *Walkyrie* (création en juin 2007), 1^{ère} et 2^{ème} partie du *Ring* de Wagner. En 1998, il réalise deux installations vidéo à partir de textes de Maurice Blanchot (*La Communauté inavouable*, *L'Instant de ma mort*). De 1998 à 2000, il élabore un ouvrage photographique avec Grégoire Romefort. Il intervient comme enseignant en scénographie à l'École du TNS ; en costumes à l'académie Royale d'Anvers.

MARION HEWLETT, lumière

Elle signe les éclairages des spectacles de Stéphane Braunschweig aussi bien pour le théâtre (*La Trilogie allemande*, *Ajax*, *La Cerisaie*, *Le Conte d'hiver*, *Amphitryon*, *Docteur Faustus*, *Franziska*, *Paradis verrouillé*, *Peer Gynt*, *Measure for Measure*, *Dans la jungle des villes*, *Le Marchand de Venise*, *Woyzeck*, *Prométhée enchaîné*, *L'Exaltation du labyrinthe*, *La Mouette*, *La Famille Schroffenstein*, *Les Revenants*, *Le Misanthrope*, *Brand*, *Vêtir ceux qui sont nus*, *L'Enfant rêve*) que pour l'opéra (*Le Chevalier imaginaire*, *Le Château de Barbe-Bleue*, *Fidelio*, *La Rosa de Ariadna*, *Jenufa*, *Rigoletto*, *La Flûte enchantée*, *L'Affaire Makropoulos*, *Elektra*, *Wozzeck*, *L'Or du Rhin* (création en 2006) et la *Walkyrie* (création en juin 2007), 1^{ère} et 2^{ème} partie du *Ring* de Wagner). Elle a travaillé pour l'opéra notamment avec Christian Gangneron (*Ariane à Naxos*, *Le Jardin Labyrinthe*, *Carmen*, *Così fan tutte*, *C'est la faute à Werther*, *Castor et Pollux*, *The Rake's Progress*, *Don Giovanni*, *Orfeo*, *Agrippine*, *L'Italienna in Algeri*, *Anacreon*), Philippe Berling (*Acis et Galatée*) et Danielle Ory (*Pelléas et Mélisande*, *Vanessa*), pour le théâtre avec Robert Cordier, Isabelle Lafon, Pierre-Alain Chapuis, Marc-Henri Boisse, Jacques Rosner (*Le Chant de la baleine* au Vieux-Colombier et *Le Mariage* à la Comédie française). Elle collabore avec divers chorégraphes, dont Sidonie Rochon, Attilio Cossu, Francesca Lattuada, Hella Fattoumi, Eric Lamoureux, et plus récemment Angelin Preljocaj (*Casanova* à l'Opéra de Paris et *Le Sacre du printemps* au Staatsoper de Berlin) et Roland Petit (*Clavigo*, *Zizi 2000*, *Proust au Mai florentin*, *La Dame de Pique* au Bolshoï de Moscou). Elle crée le décor et les lumières de *Chartres sous une pluie d'automne* de Yedward Ingey (primé au Festival Turbulence de Strasbourg en 1993), de *Fleur d'albâtre*, opéra de chambre de Gualtiero Dazzi (1994), de *Rigoletto* à l'Opéra de Metz en 1996, mis en scène par Yves Lefebvre, du *Château de Barbe-Bleue* à l'Opéra de Rio en 1997, de *Daphnis et Chloé* à l'Opéra de Metz, de *Idylle à Oklahoma* de Claude Duparfait, créé au CDN d'Orléans puis repris au théâtre de Gennevilliers en janvier 1999. Elle cosigne le décor et la lumière de *Prélude à l'après-midi d'un Faune* et *Les Biches* à l'Opéra de Metz en 2000 avec Patrice Lechevallier, ainsi que *Le Tartuffe* au Théâtre de la Cité de Toulouse.

XAVIER JACQUOT, son et vidéo

Sorti de l'École du TNS (section Régie) en 1991, il participe ensuite à plusieurs projets théâtraux et audiovisuels. De 1993 à 2004, il travaille au Centre dramatique de Bretagne, Théâtre de Lorient sous la direction de Eric Vignier pour lequel il réalise la création sonore de plusieurs spectacles : *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard, *Savannah Bay* de Marguerite Duras, *La Bête dans la Jungle* de Henry James, *Rhinocéros* de Eugène Ionesco, *Marion de Lorme* de Victor Hugo, *Brancusi contre Etats-Unis*, *L'Illusion Comique* de Corneille, *Bajazet* de Jean Racine, *Reviens à toi encore* de Gregory Motton, *La Pluie d'été* de Marguerite Duras. Dans le même temps, il entame une collaboration avec Arthur Nauzyciel (*Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, *Le Malade Imaginaire* ou *le Silence* de Molière, *Combat de Nègre et de Chien* de Bernard-Marie Koltès), et assure les créations sonores de plusieurs spectacles du Théâtre national de Lille (La Méthaphore) dirigés par Daniel Mesguish (*Marie Tudor* de Victor Hugo et *Andromaque* de Jean Racine), et par Xavier Maurel (*Le Moine de Lewis* et *La Dame aux Camélias* d'après Dumas fils). En septembre 2003, Xavier Jacquot rejoint l'équipe de Stéphane Braunschweig au TNS. Il participe à la réalisation des images vidéo de *Titanica* de S. Harrison mis en scène par Claude Duparfait et crée l'environnement sonore de *Brand* d'Ibsen, de *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *L'Enfant rêve* de Hanock Levin mis en scène par Stéphane Braunschweig. Il intègre l'équipe pédagogique de l'École du TNS et encadre la formation son des élèves de la « section régie ». Dans le milieu audiovisuel, il travaille à la fois sur des documentaires (*Le Faiseur de Théâtre* réalisé par Jean-Daniel Lafond et *Les Délégués du Procureur* réalisé par Sylvie De Lestrade), et sur des fictions : *Des Légendes et des Hommes* de Pascale Gueutals, *Les Filles Du Rhin* de Alain Philipon, et, en tant que perchiste, *Coupures* de Frédéric Carpentier et *Boucherie de nuit* de Jean-Paul Wenzel.

ANNE-FRANÇOISE BENHAMOU, collaboration artistique

Agrégée de Lettres modernes, elle est formée aux études théâtrales à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III où Bernard Dort dirige sa thèse sur « La mise en scène de Racine de Copeau à Vitez ». Par la suite, ses principales publications portent sur le théâtre de Bernard-Marie Koltès et sur l'œuvre scénique de Patrice Chéreau. De 1984 à 2000, elle mène parallèlement une carrière universitaire et une participation régulière à l'activité théâtrale en tant qu'assistante à la mise en scène, dramaturge ou collaboratrice artistique. Elle travaille avec Dominique Féret, Alain Milianti, Christian Colin, Alain Ollivier, Michèle Foucher avant de rencontrer en 1993 Stéphane Braunschweig à l'occasion du *Conte d'Hiver* de Shakespeare. De 1993 à 1999, elle collabore à la plupart de ses productions théâtrales : *Amphitryon* de Kleist, *Franziska* de Wedekind, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Dans la jungle des villes* de Brecht, *Measure for Measure* et *Le Marchand de Venise* de Shakespeare. En septembre 2001, elle quitte l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III où elle enseignait depuis 1990 en tant que maître de conférence pour devenir conseillère artistique et pédagogique au TNS. Elle y travaille avec Stéphane Braunschweig sur *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* de Olivier Py, *La Mouette* de Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* d'Heinrich Von Kleist, *Les Revenants* d'Ibsen, *Le Misanthrope* de Molière, *Brand* de Ibsen, *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin, *L'Or du Rhin* (création en 2006) et la *Walkyrie* (création en juin 2007), 1^{ère} et 2^{ème} partie du *Ring* de Wagner pour l'opéra. Elle travaille également avec Giorgio Barberio Corsetti sur *Le Festin de Pierre*, d'après le *Dom Juan* de Molière. Elle enseigne la dramaturgie à l'École Supérieure d'Art Dramatique, et y est responsable de la section dramaturgie/mise en scène. Depuis 2003, elle est également rédactrice en chef d'*OutreScène*, la revue dont le TNS a déjà publié 8 numéros.

ALEXANDRE DE DARDEL, collaboration à la scénographie

Architecte de formation (diplômé de l'École Spéciale d'Architecture), il a collaboré au bureau d'études de décors du théâtre des Amandiers de Nanterre de 1992 à 1994, puis à celui du théâtre du Châtelet de 1994 à 1996. Depuis 1995, il collabore à la création de toutes les scénographies des opéras et des spectacles de théâtre du metteur en scène Stéphane Braunschweig, actuel directeur du Théâtre National de Strasbourg : *Franziska* de Wedekind, *Jenufa* de Janacek, *Peer Gynt* de Ibsen, *Measure for Measure* de Shakespeare, *Dans la Jungle des Villes* de Brecht, *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, *Rigoletto* de Verdi, *La Flûte enchantée* de Mozart, *Woyzeck* de Büchner, *L'Affaire Makropoulos* de Janacek, *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* de Py, *La Mouette* de Tchekhov, *Elektra* de Strauss, *La Famille Schroffenstein* de Kleist, *Les Revenants* d'Ibsen, *Wozzeck* de Berg, *Brand* de Ibsen, *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin, *L'Or du Rhin* (création en 2006) et la *Walkyrie* (création en juin 2007), 1^{ère} et 2^{ème} partie du *Ring* de Wagner. Il est aussi le scénographe du metteur en scène Laurent Gutmann, actuel directeur du Centre Dramatique de Thionville-Lorraine, pour tous ses spectacles : *Le Nouveau Menoza* de Lenz, *Le Balcon* de Genet, *Ce qu'il reste d'un Rembrandt...* de Genet, *Les Décors sont de Roger H*, *La Vie est un Songe* de Calderon, *Le Coup de Filet* de Brecht, *Oedipe-roi* de Sophocle, *En route* de Hesse, *En Fuite* de Genet, Sarraute, Pérec, *Légendes de la Forêt Viennoise* de Horvarth, *Terre natale* de Keene, *Nouvelles du Plateau S.* de Hirata, *Splendid's* de Genet. Par ailleurs, il est scénographe des metteurs en scène Jean-François Sivadier (*Wozzeck*), Antoine Bourseiller (*L'homme de la Mancha* de Leigh, *Le Voyage à Reims* de Rossini, *Le Baigne* de Genet, *Don Carlo* de Verdi) ; François Wastiaux (*I Parapazzi* de Pagès, *Le Suicidaire* d'Erdman) ; Alain Ollivier (*Les Félics m'aiment bien* de Rosenthal, en collaboration avec Daniel Jeanneteau, *Le Marin* de Pessoa) ; Noël Casale (*Clémence* de Noël Casale), Vincent Ecrepont (*Haute Surveillance* de Genet) ; Cécile Backès (*Festivalletti*). Par ailleurs, il est chef décorateur du film *Andalucia*, réalisé par Alain Gomis). Depuis 2001, il enseigne la scénographie à l'École du Théâtre National de Strasbourg auprès des élèves scénographes, metteurs en scène, dramaturges et régisseurs.

LESLIE SIX, assistanat à la mise en scène

Elle fait des études de Lettres Supérieures (Hypokhâgne, Khâgne à Paris) puis obtient une Licence de Lettres Modernes ainsi qu'une Maîtrise et un DEA d'Etudes Théâtrales à Censier (Paris III). Elle travaille ensuite sur les décors de deux spectacles des Frères Foreman et du Théâtre Dromesko (*Les Voiles Ecarlates*, Strasbourg, 2002, *La Belle et la Bête*, opéra de Phil Glass, Prague, 2003). En 2002, elle rentre au TNS en section dramaturgie et travaille notamment avec Stéphane Braunschweig, Nicolas Bouchaud, Jean-Louis Hourdin, Odile Duboc, et sur 2 projets des élèves metteurs en scène ; elle fait des stages avec Lukas Hemleb (*Titus Andronicus*, Bourges 2003), Jean-François Sivadier (*La Mort de Danton*, Rennes, 2005), Jacques Delcuvellerie/Groupov (*Anathèmes*, Avignon 2005). Elle travaille pour le Festival Friction (Dijon, 2004) et sur le Festival Premières (jeunes metteurs en scène européens) (Strasbourg, 2005). Elle participe à la rédaction de la revue du TNS, *OutreScène* pour laquelle elle réalise des entretiens d'acteurs et de metteurs en scène. En 2005, elle est dramaturge sur *Log In* mis en scène par Nicolas Kerzembbaum, Compagnie Franchement Tu, Collectif 12, Mantes-la-Jolie. En 2006, elle est assistante à la mise en scène sur la création *L'Enfant Rêve* de Hanokh Levin mis en scène par Stéphane Braunschweig et sur *La Marquise d'O.* de Kleist dirigé par Lukas Hemleb (Maison de la Culture d'Amiens). En 2007, elle est collaboratrice artistique sur *Barthes, le questionneur* lectures dirigées par Nicolas Bigard (MC 93 Bobigny).

Les comédiens

SHARIF ANDOURA, Andreï Sergueïevitch Prozorov

Avant d'intégrer l'École du TNS, il s'est formé à la fois au métier d'avocat (maîtrise de droit) et de comédien. De 1995 à 1998, il a travaillé sur plusieurs spectacles avec des compagnies belges, puis a intégré la classe de Pierre Vial et de Madeleine Marion à l'École du Théâtre National de Chaillot à Paris. Sorti de l'École du TNS en juin 2002 (groupe XXXIII) avec *Tout est bien qui finit bien* de William Shakespeare, atelier dirigé par Stéphane Braunschweig, il y a travaillé avec de nombreux artistes tels que Etienne Pommeret, Antoine Caubet, Michel Cerda, Marie-Christine Orry et Jean-Marie Hummel, Jean-François Peyret, Enzo Cormann, Luc-Antoine Diquéro, Ludovic Lagarde, Yann-Joël Collin, Stéphane Braunschweig, ... Il participa à l'atelier d'élèves *Déjeuner chez les Wittgenstein* de T. Bernhard, dirigé par son condisciple Yannick Choirat, et il mit en scène *Electre* de Sophocle au cours de leur dernière année. En août 2002, il rejoint pour un an la troupe du TNS avec laquelle il joue Ottokar dans *La Famille Schroffenstein* d'Heinrich von Kleist mis en scène par Stéphane Braunschweig, puis Shunji Kawakami dans *Nouvelles du Plateau S.* de Oriza Hirata mis en scène par Laurent Gutmann. Il retrouve l'année suivante ses anciens collègues de l'École pour la création de *Violences* de Didier-Georges Gabily mis en scène par Yann-Joël Collin suite à un atelier réalisé lors de leur dernière année d'études. En 2004 et 2005, il joue dans *Îcône*, écrit et mis en scène par Gérard Watkins et dans *Le Belvédère* d'Odön Von Horvath et mis en scène par Jacques Vincey. De 2002 à 2006, il dirige régulièrement des ateliers de théâtre proposés par le TNS à destination des amateurs ou semi-professionnels. Il rejoint à nouveau la troupe du TNS en 2005, pour les créations de *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin mis en scène par Stéphane Braunschweig. Au cinéma; il joue dans *Enfermés dehors* d'Albert Dupontel (2004), dans *Les Ambitieux* de Catherine Corsini (2007) et à la télévision dans *Marie Antoinette* d'Alain Brunard (2005).

JEAN-PIERRE BAGOT, Féraponte, gardien du conseil de zemstvo, vieillard

Après avoir débuté le théâtre au lycée Louis Le Grand, puis au théâtre de Sartrouville avec Patrice Chéreau, il est engagé au Théâtre national populaire et y reste quatre années. Sa carrière de comédien se partage entre le théâtre, le cinéma et la télévision. Impossible de mentionner tous les spectacles et tous les films dans lesquels Jean-Pierre Bagot a joué, mais parmi les metteurs en scène de théâtre avec qui il a travaillé, citons Michel Dubois, Claude Yersin (*En attendant Godot* de Beckett et dernièrement *Gust* de Achternbush), Patrice Chéreau (*Hamlet* de Shakespeare), Jean-Louis Martinelli (*L'Eglise de Céline*), Bernard Sobel (*Marie de Babel* et *Le Roi Lear* de Shakespeare), Philippe Adrien (*L'Annonce faite à Marie* de Claudel), Jérôme Savary (*Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et *Mère Courage* de Brecht), Claudia Stavisky (*Comme tu me veux* de Pirandello et *La Locandiera* de Goldoni), Stéphane Braunschweig (*Dans la jungle des villes* de Brecht, *L'Enfant rêve* de Levin), Gael Rabas (*Protée* de Claudel), Alain Françon (*Les Huissiers* de Vinaver), Charles Tordjman (*Bruit – Chantier Théâtre ouvert* de F. Bon), Laurent Lafargue (*Othello*, *Songe d'une nuit d'été* et *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare). Au cinéma, il joue notamment dans *Mais où est donc Ornica?* de Bertrand van Effenterre, *Le Locataire* de Roman Polanski, *Anthracite* de Edouard Niermans, *Un étrange voyage* de Alain Cavalier, *La Petite bande* de Michel Deville, *La Garce* de Christine Pascal, *Zone rouge* et *De guerre lasse* de Robert Enrico, *L'Origine du monde* de Jérôme Enrico, *Bleu comme l'enfer* et *Radio Corbeau* de Yves Boisset, *Les Deux Fragonnards* de Philippe Leguay, *Veraz* de Xavier Castagno, *Une jeunesse violente* de Agnès Merlet, *Elisa* de Jean Becker et dans le dernier film de Nicole Garcia : *Selon Charlie*. Il participe à de nombreux téléfilms sous la direction notamment de Nadine Trintignant, Claude Santelli, Serge Moati, Jacques Ertaud, Ighal Niddam, Christiane Spiero, Yves Boisset, François Luciani, Daniel Vigne, Jacob Berger, Charles Nemes, Josée Dayan, Marc Rivière, Williams Crepin, Hekki Arekallio et Claude-Michel Rome.

BÉNÉDICTE CERUTTI, Olga, sœur de Andreï

Avant d'entrer à l'École du TNS, elle a obtenu le DEFA (diplôme d'Etudes Fondamentales en Architecture) et a suivi des cours d'Art Dramatique au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris. En 2000, elle a joué dans *Nowhere ici/ailleurs*, une création de Thomas Adam Garnung au Vieux Théâtre de Clamart et en 2001, au cinéma, dans *Les Acteurs anonymes*, un film de Benoît Cohen. Elle intègre l'École du TNS en 2001 (groupe XXXIV) et suit les enseignements notamment de Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou, Françoise Rondeleux, Claude Duparfait, Philippe Girard, Marc Proulx. Elle travaille également avec plusieurs intervenants extérieurs, dont Michèle Foucher, Daniel Znyk, Eric Houzelot, Michel Cerda et Hubert Colas. Elle joue dans deux projets initiés par les élèves metteurs en scène et dramaturge du groupe : *La Mission* de Heiner Müller et *Penthésilée Paysage* d'après Kleist et Müller, tous deux mis en scène par Aurélia Guillet, et dans trois autres ateliers-spectacles présentés en public : *Le Roi Lear* de Shakespeare dirigé par Claude Duparfait, *Collapsars* écrit et dirigé par Gildas Milin et *Chastes projets, pulsions d'enfer* d'après des textes de Brecht et de Wedekind sous la direction de Stéphane Braunschweig. En janvier 2004, elle met en espace *Sans Titre* de Federico Lorca avec les élèves de son groupe. A sa sortie, elle intègre la troupe du TNS et interprète Vivien dans *Titanica* de Sébastien Harrisson, mis en scène par Claude Duparfait, puis Gerd dans *Brand* d'Ibsen, mis en scène par Stéphane Braunschweig (tournée en France, Notamment au Théâtre national de la Colline, en 2005). Au TGP à Saint-Denis, elle joue sous la direction d'Aurélia Guillet dans *Penthésilée Paysage* de Kleist et Miller. Enfin, elle joue dans *Pluie d'été à Hiroshima* de Marguerite Duras, mise en scène Eric Vigner (tournée au CDDB à Lorient, Avignon, Théâtre Nanterre-Amandiers). Pour le cinéma, elle joue dans un moyen-métrage de Clément Cogitore, *Chroniques*.

CÉCILE COUSTILLAC, Irina, sœur de Andreï

Avant qu'elle n'intègre l'École du TNS (groupe XXXIII) en 1999, elle suit la formation théâtrale des Ateliers du Sapajou et joue dans 2 *Iphigénie* de Racine et Azama mis en scène par Arnaud Meunier (1999), dans un spectacle pour enfants (*Grumeau au pays des contes* avec la Compagnie Bawazaka) et dans un spectacle chanté de rue (*Les Eclipses totales*). A l'École du TNS, elle travaille avec de nombreux intervenants dont : Etienne Pommeret, Antoine Caubet, Michel Cerda, Jean-François Peyret, Ludovic Lagarde, Yann-Joël Collin, Stéphane Braunschweig, Marc Proulx, Françoise Rondeleux, etc. Sortie en 2002 avec *Tout est bien qui finit bien*, de Shakespeare, atelier dirigé par Stéphane Braunschweig, elle joue sous la direction de Arnaud Meunier (*Pylade* de Pier Paolo Pasolini et plus tard *Le Cyclope*, opéra de Betsy Jolas, texte d'Euripide), d'Elsa Hourcade et Benjamin Dupas (*Wofor haben Sie Angst ?*, performances et spectacle), de Yann-Joël Collin (*Violences-Reconstitution* de Didier-Georges Gabily), d'Hubert Colas (*Sans faim* d'Hubert Colas), de Sylvain Maurice (*Dom Juan revient de guerre* d'Ödon Von Horvath). En 2005, elle rejoint la troupe du TNS, avec laquelle elle crée *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello (Ersilia), *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin mis en scène par Stéphane Braunschweig. Elle participe à plusieurs lectures publiques : pour la Semaine anglaise à Montevideo (Marseille 2004), textes de Martin Crimp et de Mark Ravenhill sous la direction d'Hubert Colas et Sébastien Eveno ; dans le cadre de La Mousson d'été (Pont-à-Mousson 2005). Elle enregistre également des lectures pour France Culture sous la direction d'Enzo Cormann et Jacques Taroni, *Les Derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus. Et sous la direction de Jean-François Peyret et Jacques Taroni, elle reprend *Le Vol au-dessus de l'océan* de W. Benjamin d'après Brecht avec le groupe XXXIII.

GILLES DAVID, Ivan Romanovitch Tcheboutykyne, médecin militaire

Il suit les formations de l'ENSATT puis du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique d'où il sort en 1983. Depuis lors, il joue avec de nombreux metteurs en scène dont René Jauneau (*Lorenzaccio*, *Le Chevalier au pilon flamboyant*, *Georges Dandin*, *Le Mal court*), Christian Colin (*Othello*), Antoine Vitez (*Lucrece Borgia*, *Le Soulier de satin*, *Un transport amoureux*), Jean-Pierre Miquel (*Les Justes*, *En délicatesse*), Jacqueline Martin (*Mademoiselle Julie*), Pierre Vial (*Le Festin du cannibale*), Maurice Bénichou (*Les Trois sœurs*), Jeanne Champagne (*Le Grand cahier*), Joël Jouanneau (*L'Idiot*), Philippe Lanton (*L'Exception et la règle*, *Terre promise*), Stéphane Braunschweig (*Dans la jungle des villes*), Benoît Lambert (*Pour un oui ou pour un non*, *Maître Puntilla et son valet Matti*), Laurent Laffargue (*Dépannage*), Christophe Pertou (*Lear*), Didier Bezace (*L'École des femmes*), Robert Cantarella (*Algérie -Dynamo*), Jean-Pierre Vincent (*Homme pour homme*, *Derniers remords avant l'oubli*), Claude Duparfait (*Titanica*). Au cours de sa carrière, il retrouve régulièrement le metteur en scène Alain Françon (*La Dame de chez Maxime*, *La Vie parisienne*, *Saute Marquis*, *La Remise*, *Pièces de guerre*, *Edouard II*, *Dans la Compagnie des hommes*, *Les Huissiers*, *Café* et dernièrement *e* de Daniel Danis). En 2005, il rejoint la troupe du TNS, avec laquelle il crée *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello (rôle de Ludovico Nota), *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin mis en scène par Stéphane Braunschweig. Il chante avec Hélène Delavault dans *Le Mot et la chose* d'Agathe Alexis (Bonne nuit ne mourrez jamais). Il tourne dans de nombreux films : pour la télévision, il joue sous la direction de Pierre Goutas, François Chatel, Emmanuel Fonlladosa, Michel Wym, Nina Compagnez, José Giovanni et, en 2005, Bernard Stora (*Le grand Charles*) et Alain Brunard (*Marie-Antoinette*). Au cinéma, il joue dans les films de Eric Dahene (*L'échappée belle*), de Pierre Dugowson (*Ouvrez le chien*), d'Alain Chabat (*RRRRrrr !!!...*), de Valérie Lemercier (*Palais Royal !*), en 2005, de Nicole Garcia (*Selon Charlie*) et d'Alante Kayate (*Ecoute le temps*), et en 2006 dans *L'Homme qui marche* réalisé par Aurélia Georges. En 2003, il met aussi en scène *Les Chiens ne font pas des chats* de Claude Bourgeix.

MAUD LE GRÉVELLEC, Natalia Ivanovna, fiancé de Andreï, puis son épouse

Formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Lorient et au Conservatoire National de région de Rennes, elle intègre l'École du TNS (groupe XXXII) ; elle y a travaillé avec de nombreux intervenants dont : Françoise Bette, Etienne Pommeret, Joël Jouanneau, Jean-Louis Hourdin, Enzo Cormann, Laurence Roy, Laurence Mayor, Bruce Myers, Yannis Kokkos, Stéphane Braunschweig. Elle a aussi effectué plusieurs stages au Centre national des Arts du cirque à Châlons-en-Champagne. Sortie de l'École du TNS en juin 2001 avec *La Mienne la nuit*, *Don Juan Variations*, atelier dirigé par Lukas Hemleb, elle rejoint la troupe du TNS et interprète Nina dans *La Mouette*, Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière et joue également dans *La Famille Schroffenstein* de Heinrich Von Kleist, trois mises en scène de Stéphane Braunschweig. Dans le cadre de la troupe, elle joue également dans *La Génisse et le pythagoricien* de Jean-François Peyret et Alain Prochiantz ainsi Mathurine dans *Le Festin de pierre* (d'après *Dom Juan* de Molière) mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti et plusieurs personnages dans *Petits drames* camiques, carte blanches aux acteurs de la troupe conduits par Claude Duparfait en octobre 2003. Elle retrouve en 2005 Jean François Peyret dans *Les Variations Darwin*, puis joue dans *Pour ceux qui restent* de Charles Berling. En 2006, elle interprète Agatha de Win'theuil dans *La République de Mek-Ouyes* mis en scène par Jean-Louis Martinelli.

PAULINE LORILLARD, Macha, sœur de Andreï

Avant d'entrer à l'École du TNS, elle a obtenu une licence de Lettres modernes et suivi les cours de théâtre de la classe professionnelle du Conservatoire National de région de Bordeaux. Elle joue avec la compagnie La Tasse de Thé et dans le court-métrage de Frank Morand, *Tunnels* (1999). Elle intègre le TNS en 2001 (groupe XXXIV) et suit les enseignements notamment de Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou, Claude Duparfait, Philippe Girard, Marc Proulx. Elle travaille également avec plusieurs intervenants extérieurs, dont Michèle Foucher, Daniel Znyk, Eric Houzelot, Michel Cerda et Hubert Colas. Elle joue dans deux projets initiés par les élèves metteurs en scène et dramaturge du groupe : *Les Vagues* d'après Virginia Woolf et *La Fausse suivante* de Marivaux, tous deux mis en scène par Guillaume Vincent, et dans trois autres ateliers-spectacles présentés en public : *Le Roi Lear* de Shakespeare dirigé

par Claude Duparfait, *Collapsars* écrit et dirigé par Gildas Milin et *Chastes projets, pulsions d'enfer* d'après des textes de Brecht et de Wedekind sous la direction de Stéphane Braunschweig. En 2003, elle joue dans le court-métrage *Le Sommeil d'Anna Caire* de Raphaëlle Rio. En 2004, elle participe à la reprise des *Vagues* pour le Festival « Mettre en scène » du Théâtre National de Bretagne. Elle réalise plusieurs voix off de documentaires pour France 3. A sa sortie de l'École, elle intègre la troupe du TNS pour la saison 2004/2005 durant laquelle elle jouera Agnès dans *Brand* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Elle reprend ensuite le rôle de *La Fausse suivante* dans la pièce éponyme de Marivaux mise en scène par Guillaume Vincent; création à partir d'un atelier-spectacle auquel l'ensemble de leur groupe à l'École avait participé. Le spectacle sera repris au Théâtre du Peuple de Bussang, au Théâtre de la Cité Internationale puis en province jusqu'en janvier 2006. En 2006, elle joue dans *Corées*, une création de Balazs Gera puis dans *L'Objecteur* de Michel Vinaver mis en scène par Claude Yersin.

LAURENT MANZONI, Alexandre Ignatievitch Verchinine, lieutenant-colonel, commandant de batterie

Il débute ses études théâtrales au Conservatoire National Supérieur de Toulouse avant d'intégrer l'École du TNS en 1986 (Groupe XXIV). Il y travaille alors avec de nombreux intervenants dont Jean-Claude Perrin, André Steiger, Daniel Girard, Philippe Sireuil, Alain Knapp, Sophie Loucachevsky, Jean Negulesco, P. v. Kessel, Claude Stratz, Nelly Borgeaud, Jean Dautremay, Christian Rist, Jacques Lassalle, Bernard Dort, Stuart Seide. Sa carrière est ensuite rythmée par des rôles sur les planches comme à l'écran. Au théâtre il a travaillé sous la direction notamment de : Jean-François Peyret (*Duo Kafka* d'après Kafka), Lukas Hemleb (*Koprianov et Natacha* d'Alexandre Wedienski, *Voyage dans le chaos, Pessah/passage* de Laura Forti), Daniel Mesguich (*Titus Andronicus* de Shakespeare), Sophie Rappeneau (*Les Voisins* de Michel Vinaver), Georges Lavaudant (*Le Roi Lear* de Shakespeare, *Un fil à la patte* de Feydeau, *La Mort de Danton* de Büchner), Patrick Sommier (*Jesus Camacho 404 284* de Francis Marmande, *La Terrasse du sous-sol, Pasta et fagioli*, Dom Knigui), Jean-Louis Martinelli (*Andromaque* de Racine, *Germania III* de Heiner Müller), Patrick Pineau (*Peer Gynt* de Ibsen, *Les Barbares* de Maxime Gorki), Marc Betton (*La Mouette* de Tchekhov), Agnès Bourgeois (*Seven Lears* d'Howard Barker). Il tourne également pour le cinéma (longs et court-métrages), pour la télévision et enregistre pour la radio. Il a tenu le rôle titre de *Amphion*, texte de Paul Valéry, musique d'Arthur Honegger dirigé par Jean François Antonioli et *Le Premier cercle* de Gilbert Amy d'après Soljenitsyne, dirigé par Michel Plasson dans la mise en scène de Lukas Hemleb.

ANTOINE MATHIEU, Nikolaï Lvovitch Touzenbach, baron, lieutenant

Sorti en 1995 de l'École du TNS, il a travaillé notamment sous la direction de C. Landrière, *La Paix du dimanche* de John Osborne (Festival d'Avignon 1992); Enzo Cormann, *Cabaret Chaotique* (Festival d'Avignon 1995); Joël Jouanneau, *Lève-toi et marche* d'après Dostoïevski (Festival d'Avignon 1995) et *Pitbull* de Lionel Spycher (TGP 1998), *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce (Théâtre National de la Colline 2000); Adel Hakim, *Sénèque* (Théâtre des Quartiers d'Ivry 1995); Jean-Claude Fall, *Hercule furieux* et *Hercule sur l'Oeta* de Sénèque (TGP 1996), *Œdipe* de Sénèque (Comédie de Montpellier 1998); avec Alain Françon, *Edouard II* de Christopher Marlowe (Festival d'Avignon 1996), *Les Petites Heures* d'Eugène Durif (Théâtre National de la Colline 1997), *Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen (Théâtre National de la Colline 2003); Jean-Louis Martinelli, *Catégorie 3.1* de Lars Noren (TNS 2000, Nanterre 2002), *Platonov* de Tchekhov (Nanterre 2002); Yannis Kokkos, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (Nanterre 2002), avec Lars Norén sur une de ses pièces *Guerre* (Nanterre 2004); *Le Retour de Sade* (2005) de Bernard Noël, mise en scène de Charles Tordjman. En 2005, il rejoint la troupe du TNS, avec laquelle il crée *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin mis en scène par Stéphane Braunschweig. Au cinéma, il a tourné sous la direction de William Karel, *Poison d'Avril*; Jacques Maillot, *Nos vies heureuses*; Marion Vernoux, *Rien à faire*; Michael Haneke, *Code inconnu*; Cécile Vargaftig, *Mille facettes*. Il a joué dans plusieurs téléfilms parmi lesquels *L'Age des possibles* de P. Ferran, *Mariage d'amour* de P. Bailly et dans le court-métrage *Aiguillages* de C. Lionnet.

THIERRY PARET, Fiodor Ilitch Koulyguine, professeur au lycée, mari de Macha

Diplômé de l'École du TNS sous la direction d'Alain Knapp (1984-1987), il joue sous les directions de nombreux metteurs en scène: François Rancillac (*La Folle de Chaillot* de J. Giraudoux), Jean-Claude Berrutti (*La Chute* de B. Szbljanovic, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov), Charles Joris (*Le Jeu de Hotsmakh* d'I. Manger), Guillaume Dujardin (*Histoire de Nuit* de S O'Casey), Philippe Berling (*Le Prince de Hombourg* et *La Cruche cassée* d'H. Von Kleist), Gilles Chavassieux (*Elle* de J Genet et *Le Cas Gaspard Meyer* de J.-Y. Picq), Pierre-Antoine Villemaine (*Eclats* d'après Kafka), Yvon Chaix (*Rendez-vous en haut de la Tour de Pise* de A. Tabucchi), Antoine Caubet (*Montagnes* d'après T. Mann), Eric Didry (*Boltanski/interview*) et Stéphane Braunschweig (*Le Misanthrope* de Molière). Avant 1995, il travaille également avec Jacques Lassalle, Philippe Van Kessel, Ludovic Lagarde, Michel Dubois, Bernard Sobel et Françoise Coupat. Il a joué dans *Troilus* et *Cressida* de Shakespeare sous la direction de Bernard Sobel. En 2005, il rejoint la troupe du TNS, avec laquelle il crée *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin mis en scène par Stéphane Braunschweig.

HÉLÈNE SCHWALLER, Anfissa, la nourrice, vieille femme de quatre-vingts ans

Formée à l'École du TNS de 1984 à 1987, elle a joué au théâtre sous la direction de Philippe Van Kessel (*La conquête du Pôle Sud* de M. Karge, *La Bataille / Germania mort à Berlin* de H. Müller), de Jacques Lassalle (*Amphitryon* de Molière), de Jean-Marie Villégier (*Le Fidèle* de P. Larivey), de Bernard Sobel (*La Mère* de B. Brecht), de Michel Dubois (*La Tempête* de W. Shakespeare), de Charles Joris (*La Leçon* de E. Ionesco), de Pierre

Diependaële (*Dans la jungle des villes* de B. Brecht, *Yacobi et Leidental* de H. Lévine, *La Chance de sa vie* de A. Bennett, *Le Café* d'après C. Goldoni et R.-W. Fassbinder), de Josiane Fritz et Michel Proc (*Vol en piqué dans la salle* de K. Valentin), de Pascale Spengler (*Chambres* de P. Minyana), de Francis Haas (*Une femme seule* de D. Fo et F. Rame), de Jean-Claude Berutti (*L'Adulateur* de C. Goldoni), de Bernard Freyd et Serge Marzoff (*D'r Contades Mensch* d'après G. Muller). Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé sous la direction de Philippe Garel (*Baisers de secours*), de Maurice Frydland (*Un Été alsacien*), et de Michel Favart (*Les Deux Mathilde*). A partir de 2001 elle joue au sein de la troupe du TNS dans les créations de Stéphane Braunschweig : Paulina Andréïevna dans *La Mouette* de Tchekhov en 2001, Gertrude dans *La Famille Schroffenstein* de Heinrich Von Kleist en 2002, Arsinoé dans *Le Misanthrope* de Molière en 2003, la mère dans *Brand* d'Ibsen en 2004, Madame Onoria dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et la mère dans *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin en 2005. Elle joue également Hisae Sasaki dans *Nouvelles du Plateau S.* d'Oriza Hirata, mis en scène par Laurent Gutmann en 2003. Sous la direction de Claude Duparfait, elle interprète plusieurs personnages dans *Petits drames camiques*, carte blanche aux acteurs de la troupe du TNS, et Virginia I^{er} dans *Titanica* de Sébastien Harrisson, en septembre 2004.

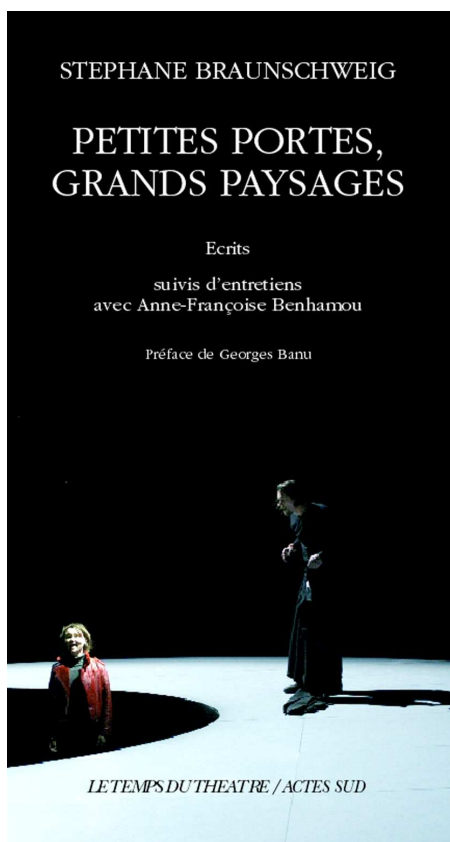
GRÉGOIRE TACHNAKIAN, Alexeï Petrovitch Fedotik, sous-lieutenant

Avant d'entrer à l'École du TNS, il a obtenu une licence d'histoire et une licence de cinéma, et a suivi les cours de théâtre de Bruno Wacrenier au Conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris. En 2001, au cinéma, il joue dans *Les Acteurs anonymes* de Benoît Cohen. Il intègre l'École du TNS en 2001 (groupe XXXIV) et suit les enseignements notamment de Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou, Françoise Rondeleux, Claude Duparfait, Philippe Girard, Marc Proulx. Il travaille également avec plusieurs intervenants extérieurs, dont Michèle Foucher, Daniel Znyk, Eric Houzelot, Michel Cerda et Hubert Colas. Il joue dans deux projets initiés par les élèves metteurs en scène et dramaturge du groupe : *La Mission* de Heiner Müller et *Penthésilée Paysage* d'après Kleist et Müller, tous deux mis en scène par Aurélia Guillet, et dans trois autres ateliers-spectacles présentés en public : *Le Roi Lear* de Shakespeare dirigé par Claude Duparfait, *Collapsars* écrit et dirigé par Gildas Milin et *Chastes projets, pulsions d'enfer* d'après des textes de Brecht et de Wedekind sous la direction de Stéphane Braunschweig. En 2003, il joue dans *Luther Stories* mis en scène par Fernando Scarpa. A sa sortie de l'École, il intègre la troupe du TNS pour une saison durant laquelle il jouera plusieurs personnages (*Le fils du paysan*, *Un partisan* de Brand et *Le bedeau*) dans *Brand* d'Henrik Ibsen mis en scène par Stéphane Braunschweig, créé au TNS en février 2005 et repris en mai-juin au Théâtre National de la Colline. Il intègre ensuite la troupe du Théâtre Dijon Bourgogne. Il joue alors sous la direction de Minyana (*On ne saurait penser à tout* de Musset,) et Cantarella (*La Jalouse du Barbouillé* de Molière, *Une belle journée* de Noëlle Renaude, *Hippolyte* de Garnier, *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Brecht, *La Maison des morts* de Minyana). Puis lors du Festival Friction de Dijon, il joue dans *Face au mur* de Martin Crimp sous la direction de Julien Fissera.

MANUEL VALLADE, Vassili Vassilievitch Saliony, major

Il débute sa formation de comédien en 1997 au Conservatoire Régional de Nantes avant de rejoindre, en 1999, l'École Supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Strasbourg (groupe XXXIII). Il suit les ateliers de plusieurs intervenants dont : Antoine Caubet, Marie-Christine Orry, Michel Cerda, Ludovic Lagarde, Stéphane Braunschweig, Anne-Françoise Benhamou, Marc Proulx, Françoise Rondeleux, Ginette Herry, Etienne Pommeret, Francis Viet, Barbara Manzetti, etc. Il sort en juin 2002 avec la création *Hamlet Machine*, mise en scène par Ludovic Lagarde. Ensuite, il travaille sous la direction de François Cervantes dans *Les Nôs européens*. En 2003, il joue au Théâtre de Gennevilliers dans *Innocents coupables* d'Alexandre Otrovski, mis en scène par Bernard Sobel, puis dans *Violences (reconstitution)* de Didier Georges Gabily, dirigé par Yann-Joël Collin. Depuis 2004, il participe régulièrement aux mises en scène de Hubert Colas : *Sans faim* (2004), *Hamlet* (2005), *Chto* (2005), *Face au mur* (2006), *Mon Képi blanc* (2006). En 2006, il joue sous la direction d'Yves Beaunesne dans *Domage qu'elle soit une putain*. Manuel Vallade a également joué dans des réalisations de Nicolas Engel et Jean-Baptiste de Laubier et Jean-Pascal Hattu pour le cinéma, et a pris part à des enregistrements publics pour France Culture.

Publications



> PETITES PORTES, GRANDS PAYSAGES

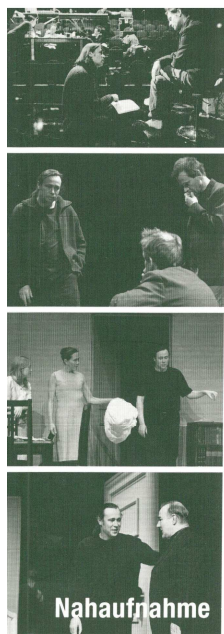
de Stéphane Braunschweig

Editions Actes Sud, Collection « Le temps du théâtre », mars 2007, 300 pages, 25 euros
Ecrits suivis d'entretiens avec Anne-Françoise Benhamou, préface de Georges Banu

Le texte est un paysage qu'on ne sait pas comment regarder. A l'abri entre les murs aveugles de la scène, nous tâtonnons, nous cherchons l'entrée dérobée dans le texte qui sera aussi la sortie dans le monde, la petite porte-fenêtre imaginaire qui nous découvrira le plus grand paysage lorsque nous nous approcherons d'elle et collerons notre nez à la vitre. Et quand nous l'avons enfin trouvée, la petite porte, nous l'ouvrons en grand, et le paysage s'engouffre dans le théâtre comme un courant d'air.

Stéphane Braunschweig

Stéphane Braunschweig a rassemblé ses écrits sur le théâtre: à partir des textes qu'il a montés depuis 1988, lectures "praticables" et entretiens approfondis avec sa collaboratrice Anne-Françoise Benhamou. Un éclairage essentiel sur son travail de metteur en scène de théâtre et d'opéra.



Braunschweig

Nahaufnahme Stéphane Braunschweig. Herausgegeben von Eberhard Spreng. 33 s-w-Abbildungen | 108 Seiten | ISBN 978-3-89581-162-3 | Alexander Verlag Berlin

> NAHAUFNAHME STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Editions Alexander Verlag, Berlin, décembre 2006, 91 pages, 9,90 euros
Ouvrage en langue allemande

Dans ce livre de propos recueillis par Eberhard Spreng, Stéphane Braunschweig revient sur son travail de metteur en scène et scénographe qui mêle tradition française et répertoire allemand. Journaliste et sociologue né à Berlin, Eberhard Spreng se consacre à la critique de théâtre et au journalisme culturel, en France et en Allemagne.

5 DVD de spectacles mis en scène par Stéphane Braunschweig avec la troupe du TNS

LA FAMILLE SCHROFFENSTEIN de Kleist
LE MISANTHROPE de Molière
BRAND de Ibsen
VÊTIR CEUX QUI SONT NUS de Pirandello
L'ENFANT RÊVE de Levin
Déjà en vente au TNS

à paraître : **LES TROIS SŒURS de Tchekhov**
création au TNS le 10 mars 2007

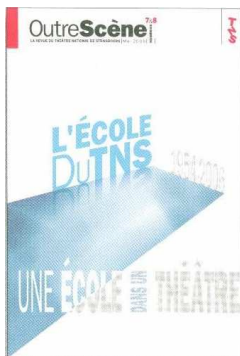
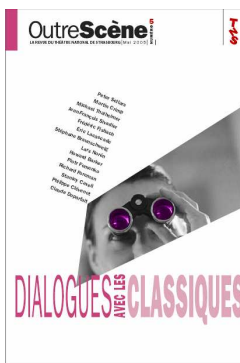
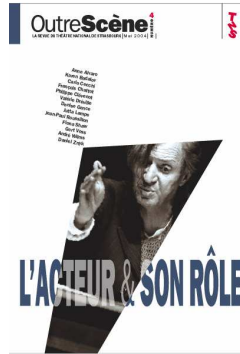
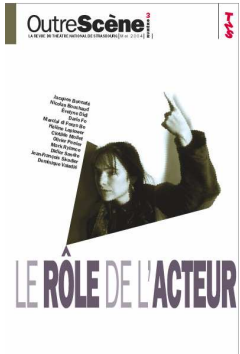
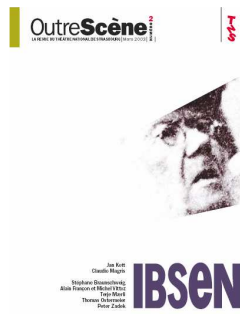


Le théâtre est un art éphémère bien sûr, mais on peut aujourd'hui grâce à des moyens techniques nettement améliorés en conserver quelques traces. Le dvd de théâtre est encore peu répandu en France, les metteurs en scène se montrent souvent sceptiques quant à la captation de leurs spectacles, et les amateurs de théâtre réticents au théâtre télévisé. Au TNS, nous avons pris pour habitude depuis 2003 de réaliser pour les archives des captations de bonne qualité des créations de la troupe. En travaillant au montage de ces films, je me suis dit qu'ils pourraient intéresser un public plus large que les quelques chercheurs susceptibles de se plonger un jour dans les archives. Nous avons souhaité que ces dvd soient mis en vente à un prix abordable (18 euros à l'unité, 15 euros à partir de trois), un prix inférieur à celui d'une place de théâtre à plein tarif, car bien évidemment une captation ne remplacera jamais un spectacle vu au théâtre. Mais puisque nos théâtres sont subventionnés pour que nous allions à la rencontre d'un public toujours plus large, le dvd peut sans doute aussi nous y aider.

Stéphane Braunschweig

→ **Tarif à l'unité : 18 euros**
→ **Tarif pour l'achat de 3 DVD de la collection auprès du TNS: 15 euros**

Production et diffusion
Théâtre National de Strasbourg
1 avenue de la Marseillaise – BP 184/R5 - F- 67005 Strasbourg
Téléphone : 00 33 (0)3 88 24 88 00 / Télécopie : 00 33 (0)3 88 37 37 71 / Courriel tns@tns.fr
→ <http://tns.fr/detail-actualite.html&actuid=173&origine=544>
→ Presse Anita Le Van 0142812539 - info@alv-communication.com



À Paraître
Metteuses en scène : le théâtre a-t-il un genre ?

(Mai 2007)

OutreScène,

la revue du Théâtre National de Strasbourg, paraît deux fois l'an depuis 2003.

Par des numéros thématiques consacrés à des auteurs, à des metteurs en scène, à des pratiques théâtrales, *OutreScène* veut creuser, dans la proximité du plateau, les questionnements du théâtre d'aujourd'hui, tel qu'il se fait.

OutreScène s'inscrit en faux contre l'idée qu'on puisse défendre le théâtre en jouant les auteurs ou les acteurs contre les metteurs en scène, ou inversement, et situe sa réflexion au lieu où leurs arts se rencontrent.

À paraître (Mai 2007) *OutreScène* n°9

« Metteuses en scènes : le théâtre a-t-il un genre ? »

Dans quelle mesure le fait d'être une femme importe-t-il à l'activité de la mise en scène, et en quoi ? Telle est la question qui sera posée à des artistes de plusieurs générations. Sans présupposer les réponses, ce numéro veut rendre compte des divergences, voire des contradictions avec lesquelles se pensent aujourd'hui les identités de genre dans la pratique artistique.

courriel : outrescene@tns.fr /
Rédaction en chef :
Anne-Françoise Benhamou
Diffusion-Abonnement :
Moriette Messéan 03 88 24 88 43

Dans le même temps

> LA MAISON BRÛLÉE

De August Strindberg
Mise en scène Aurélia Guillet
Création
Du 15 mars au 4 avril 2007
Salle Hubert Gignoux

Week-end du 17 et 18 mars

Il est possible de voir les 2 spectacles

Le samedi 17 : *Les Trois Sœurs* à 20h

Le dimanche 18 : *La Maison brûlée* à 16h

Autres activités du TNS

> ATELIER-SPECTACLE 3 DU GROUPE XXXVI DE L'ÉCOLE DU TNS

TDM3, THÉÂTRE DU MÉPRIS 3

de Didier-Georges Gabily

dirigé par Yann-Joël Collin en collaboration avec Éric Louis

Dates

Les 2, 3, 4, 10 et 11 avril 2007 à 20h

Espace Kablé

> Villeurbanne,

TNP, du 17 au 19 avril 2007

> PROJECTION ARTE / TNS EN AVANT-PREMIÈRE

GESPENSTER (LES REVENANTS)

De Henrik Ibsen

Mise en scène Stéphane Braunschweig

Spectacle créé au TNS le 9 janvier 2003.
Captation réalisée les 1^{er} et 2 décembre 2006,
lors du Festival de théâtre "Spielzeiteuropa"
aux Berliner Festpiele.

Avec Uwe Bertram, Daniel Christensen, Friderike Kammer, Ruth Marie Kröger, Udo Sammel

Production franco-allemande Schauspiel Frankfurt / TNS

Réalisateur Andreas Morell Production Credofilm, RBB, ARTE Durée 2h25

En allemand sous-titré en français (traduction Angelika Gundlach)

Dates

Lundi 12 mars à 20h

Salle Bernard-Marie Koltès

Entrée libre sur réservation au 03 88 24 88 00

Diffusion sur ARTE le mardi 20 mars 2007 à 22h30

Prochains spectacles

> BLOODY MESS et THE WORLD IN PICTURES (Grande-Bretagne)

Spectacles de la compagnie Forced Entertainment

En anglais surtitré en français

Du 10 au 16 mai 2007

Salle Bernard-Marie Koltès

> BASE 11/19

Conception artistique Guy Alloucherie, Martine Cendre, Howard Richard

Mise en scène Guy Alloucherie

Du 23 au 31 mai 2007

Salle Bernard-Marie Koltès